

languedoc.roussillon
cinema



> Petit
Carnet #2

CHAQUE JOUR EST UNE PETITE VIE

Un film d'Albane Fioretti et Lou-Brice Léonard

Du film au public

Languedoc-Roussillon Cinéma suit toutes les étapes de la vie d'un film : du tournage aux projections en public et ses prolongements pédagogiques. La valorisation des films, du territoire et des professionnels qui y travaillent sont notre priorité. Une de nos actions est la conception d'outils d'accompagnements, à l'image de ces "Petits Carnets", consacrés à des films soutenus en région, destinés à tous : spectateurs, programmeurs, enseignants et scolaires.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

Synopsis

Une cité au bord de la Méditerranée. Dans une modeste caravane posée au milieu des tours, Rachel, 80 ans, rêve de retourner dans son Algérie natale. Son fils Simon ne veut pas entendre parler. Stella sa petite fille, accompagnée de Yazid alias Gino, et avec la bonne humeur de tout le quartier, vont essayer de lui décrocher la lune.

Histoire du film

Au cours d'une résidence d'écriture en Corse, au G.R.E.C. en 2008, Albane Fioretti a commencé sa collaboration avec Lou-Brice Léonard autour de l'écriture de **Chaque jour est une petite vie**. En 2012, ils en ont partagé la réalisation. Leur désir était de sublimer des quotidiens, de rendre aux lieux de vie stigmatisés par les médias la richesse des diversités qui s'y croisent, la solidarité qui s'y tisse. Inspirée de Montfermeil dans le 93 où elle a grandi, Albane souhaitait témoigner

d'une société cosmopolite harmonieuse possible. "Chaque jour est une petite vie" est une phrase que répétait son grand-père, peintre en bâtiment, fils d'émigrés italiens aux origines sinti, à qui le film est dédié.

Al'instar des cinéastes du néo-réalisme italien qui fabriquaient des œuvres pleines de vitalité dans un contexte économique en crise tout en soulignant la beauté de personnes vulnérables et en s'attachant à leur rendre une dignité, ils ont voulu porter un regard espiègle sur leur sujet.

Propos du producteur Claude Saint Brice

« Nous avons pu observer un réel engouement pour le film. Les publics issus des quartiers populaires nous sont reconnaissants d'avoir porté sur eux un regard juste, sensible et vrai. D'autres issus de milieux plus aisés nous remercient d'avoir fait évoluer leur regard sur les cités, de les avoir un peu débarrassés d'une peur, infondée...»



Portraits



© La Ville et les Champs

ALBANE FIORETTI

Réalisatrice et rôle de Stella

Comédienne depuis l'âge de seize ans, Albane Fioretti a été encouragée à écrire par des réalisateurs comme Abdelkrim Bahloul, Didier Bivel ou Julie Bertuccelli. **Chaque jour est une petite vie** est son premier film. Sa présence à l'intérieur et à l'extérieur du film permet une alchimie intéressante. Albane amène la spontanéité et la liberté pendant que Lou-Brice veille à la vérité et l'intensité du jeu. De ses fréquentes visites chez sa grand-mère à ses balades amoureuses avec Gino, Stella déplace les sourires et la joie.



© La Ville et les Champs

ABDELKADER BOUALLAGA

Yazid alias Gino

Sétois, il a grandi sur l'Île de Thu et a fait ses débuts au cinéma avec Abdellatif Kechiche. Abdelkader Bouallaga interprète très justement un Yazid qui joue « les beaux gosses » et préfère se faire appeler Gino. Dans une cité où il fait son business, il sème quelques pensées poétiques pour apporter de la joie. Ce personnage donne du rythme, apporte des couleurs dans les dialogues, emporte de nombreuses situations avec un franc-parler plein d'humour. Jamais à court d'idées, il est capable de conduire une belle équipe pour déplacer la caravane de Rachel du milieu de la cité vers le bord de l'eau, il est le seul qui convainc Simon de rejoindre la fête.



© La Ville et les Champs

SETE

Un décor comme personnage

La ville apparaît comme un personnage qui accueillerait chez lui les tribulations d'un quartier, des gens qui s'amuse à déplacer une caravane pour réjouir le cœur d'une vieille femme en quête de rêves et de souvenirs. La ville est filmée avec une grande douceur. Les quartiers, le cimetière ou la mer n'apparaissent pas comme des lieux qui se heurtent les uns aux autres mais comme le moyen de transporter des personnages dans une grande unité où il fait bon vivre, une sorte de poésie naïve. Ville de transit, de travail et d'une douce oisiveté, Sète apporte une identité singulière à des personnages attachés à un quartier mais aussi à la ville dans toutes ses couleurs, tournée vers d'autres territoires.

Le tournage

La liberté

Une quinzaine de personnes ont travaillé à Sète, du 29 mai au 3 juin 2012, au rythme d'un plan de travail très chargé. La suite s'est déroulée plus librement, du 6 au 12 juin 2012, en équipe réduite à Bastia. Au gré des humeurs des comédiens, saisissant l'opportunité d'un décor, Albane et Lou-Brice inventaient en même temps qu'ils réalisaient. La scène où Gino plonge sa cigarette dans le cœur d'une fleur est née de cette façon, en revenant librement sur un lieu de tournage, en prenant le temps de saisir ce que peut offrir le réel. Les réalisateurs se sont ainsi appropriés ce que le concret propose. Au-delà des improvisations, ils ont filmé hors contexte de travail pour obtenir ce qu'ils n'avaient pas prémédité. La liberté dans le tournage est aussi celle des personnages. L'idée contenue dans le titre, celle du *carpe diem*, est capitale. La précarité et la fragilité des personnages sont liées à leur déracinement ; c'est précisément ce qui les rend capables de *cueillir le jour présent sans se soucier du lendemain*.

Une cité au bord de la Méditerranée

Le film évoque une ville méditerranéenne dont les contours indéfinis mêlent Sète et Bastia. Cette cité hybride, créée pour ce film, permet aux réalisateurs de montrer que le cinéma n'existe que s'il y a transfiguration de la réalité.

Comme ces personnages déracinés, qui oscillent entre leur lointain passé et la réalité du quotidien, la cité est filmée de façon aérienne. L'immigration voyage et transporte avec elle ses arachements, sa grâce et son humanité. La caravane de Rachel est le reflet d'un lieu plus vaste, à la dérive en mer Méditerranée, qui ne parvient pas à s'ancrer et d'où naît son identité.

Les personnages véhiculent intrinsèquement la notion de territoire flou auquel ils sont liés. Yazid est algérien mais ne le sait plus vraiment. Rachel ne garde de sa judaïcité que son prénom et son pays lui manque. Simon tente d'oublier cette terre mais continue de lire les journaux algériens.



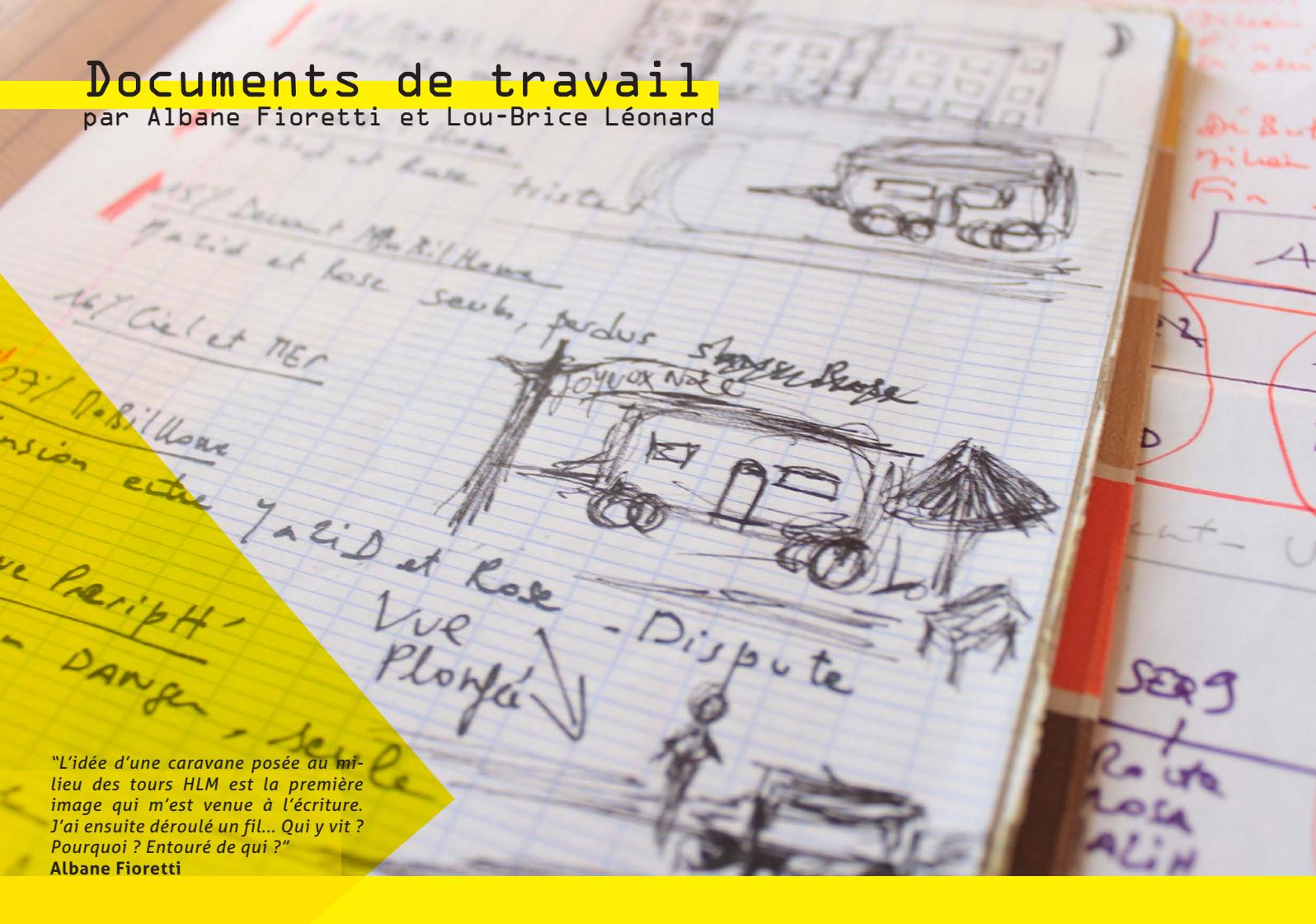
© La Ville et les Champs



© Langueador-Roussillon Cinéma

Documents de travail

par Albane Fioretti et Lou-Brice Léonard



"L'idée d'une caravane posée au milieu des tours HLM est la première image qui m'est venue à l'écriture. J'ai ensuite déroulé un fil... Qui y vit ? Pourquoi ? Entouré de qui ?"

Albane Fioretti

Une scène du film

Yazid et Stella, avec le soutien de leurs amis, ont organisé une fête pour Rachel. Réunis sur la plage jusqu'à la nuit, tous s'amuse, chantent, dansent... Simon est absent. Fatiguée, Rachel va se reposer dans la caravane. Auprès de Stella, elle regarde par la fenêtre les gens s'égayer et confie à sa petite fille : « Regarde ta famille, elle est là. Ne la cherche pas ailleurs, c'est là qu'elle est. »

EXTRAIT DU SCÉNARIO

SEQ 18 Bord de plage -EXT. Soir /SETE

La caravane est sur la plage.

Le soir tombe, il fait chaud. Un grand feu brûle dans un bidon en cuivre bleu qui s'élève devant la caravane, on entend une musique de rap qui sort d'une voiture porte ouverte et garée à côté, autour une bande de jeunes improvise un rap « gitan ». Mehdi et Demi Portion chantent, Kenzo et JB sont là.

Mike et Flo arrivent avec leurs guitares et jouent. (impro)

À côté du feu, on découvre Rachel assise dans un vieux fauteuil qui regarde les flammes. Quelques petits vieux sont à côté d'elle. Ils se parlent. (impro)

C'est l'apéro, des femmes servent à boire, des enfants jouent au ballon près des barques. (impro)

Des guirlandes lumineuses, de grandes planches de bois installées comme tables sont autour du bidon.

Il y a beaucoup de gens, tout le monde rit, boit, c'est la fête.



© La Ville et les Champs



© La Ville et les Champs



© La Ville et les Champs

Retour sur la scène

Cette séquence, fortement improvisée dans son déroulement mais amplement préparée en amont au sein de l'équipe technique, a été révélatrice de la possible entente entre les communautés, du lien qu'engendre la musique. Avant le tournage, à raison d'une après-midi par semaine durant trois mois, Lou-Brice, Albane et le premier assistant Jean-Baptiste Durand se sont rendus dans le quartier pour parler du film, recruter des figurants, générer de la confiance.

Albane imaginait une vraie fête au cours de laquelle elle savait ce qui pouvait advenir. Elle connaît ces situations depuis son enfance et se sent particulièrement à l'aise avec l'idée de filmer l'inconnu. Le travail de préparation consistait à réunir les conditions favorables à la mise en œuvre d'une fête authentique tout en envisageant la possibilité de devoir la mettre en scène de manière plus dirigée. A l'arrivée, les musiciens (le rappeur Demi Portion, les gitans Mike et Florian avec du flamenco, puis la danseuse orientale) et les figurants ont porté un dispositif

un aspect réaliste et soulève une belle énergie.

Quatre caméras ont été nécessaires pour filmer cette séquence. Après un clap de départ pour la synchronisation, l'équipe tournait en continu pendant trente minutes voire une heure sans interruption. Le désir de créer une situation et de laisser exister les comédiens, qui provoquaient des saynètes à l'intérieur de cette scène, a été efficace. Par exemple, lorsque Stella prend une casquette au garçon de la station service ou lorsque ce dernier se fait décoiffer par Gino.

Si l'équipe était quelque peu troublée - il ne convient pas à tous de ne pas pouvoir visualiser ce qui va être tourné - l'ambition initiale a convaincu l'ensemble du plateau. La spontanéité et la vitalité des figurants ont permis de dépasser les espérances des réalisateurs qui se sont réjouis de ne pas avoir voulu contrôler les événements. Certains parlent de la magie du cinéma... la magie et le travail.



© La Ville et les Champs



© La Ville et les Champs

Thèmes et réflexions



© La Ville et les Champs

L'aspect tour de Babel : identité des gens, identité du territoire

Les personnages évoquent plusieurs cultures qui se côtoient et participent à la vie d'un même quartier. Des tensions à la complicité des quotidiens, la frontière peut être sensible. Toutefois, lorsqu'on oblige des communautés à cohabiter, on peut espérer qu'elles fassent émerger ce qu'elles ont de meilleur pour vivre collectivement avec des logiques très différentes. Le film recherche le commun, ce qui fait l'humanité, et reste bienveillant face aux altérités, pour choisir la paix contre les conflits. Le spectateur est invité à considérer la nécessité de ne pas résister à une acculturation pour aller vers la possibilité de vivre ensemble et d'habiter un territoire.



© La Ville et les Champs

La musique

Le thème du film a été écrit par Reinhardt Wagner à partir d'une version pré-montée. On y trouve de la vitalité et de l'amertume : deux choses qui font l'intérêt de la collaboration entre Albane Fioretti et Lou-Brice Léonard.

Le générique de début alliant un chant arabe et un orchestre gitan donne le ton pour la suite. La diversité de la musique et la diversité des gens se font naturellement écho, elles accompagnent le spectateur d'un plan à l'autre avec une pluralité de sensations.

En outre, le choix des instruments vient lui aussi corroborer aux statuts des personnages puisque le pizzicato du violon, comme la harpe jouée en harmonique évoquent une certaine instabilité, une vulnérabilité.



© La Ville et les Champs

La couleur

Afin de trouver la cohérence et l'identité visuelle du film, Albane et Lou-Brice ont insisté sur les pastels, le rose et le bleu. Les décors ont été choisis autour de ces couleurs pour témoigner de la douceur des personnages tout en restant fidèle à celle qui se trouve dans les cités. Il y a de la fraîcheur et de la naïveté, ce sont les couleurs de la mer, du ciel et du féminin.

Le regard de Jean-Jacques Beineix, réalisateur

Chaque jour est une petite vie est une belle surprise. Gracieux court-métrage qui condense avec maturité tous les éléments d'un film maîtrisé tant dans sa mise en scène que dans son récit et le jeu de tous ses acteurs. La lumière y est belle, Albane Fioretti et Franck Ferrari - par sa présence charismatique -, notamment, y révèlent leurs talents respectifs. *Chaque jour est une petite vie* est un petit bijou qui donne aux spectateurs l'envie de voir Albane Fioretti et Lou-Brice Léonard réaliser au plus vite un long métrage.

Jean-Jacques Beineix est réalisateur et producteur.

Filmographie (longs métrages cinéma) :

1980 : *Diva*

1983 : *La Lune dans le caniveau*

1986 : *37°2 le matin*

1989 : *Roselyne et les Lions*

1992 : *IP5 : L'île aux pachydermes*

2001 : *Mortel transfert*



Équipe du film

Production : LA VILLE ET LES CHAMPS, Claude Saint Brice, Lou-Brice Léonard, Albane Fioretti

Scénario : Albane Fioretti

Réalisation : Albane Fioretti et Lou-Brice Léonard

Interprètes : Kader Bouallaga, Thérèse Roussel, Frank Ferrari, Albane Fioretti

Seconds rôles : Jean-Baptiste Durand, Mike Reilles, Yasser Aberkane, Assia Zemmour

Musique : Reinhardt Wagner

Photographie : Forest Finbow

Cadre : Alice Barra, Lou-Brice Léonard, Julien Mata, Joris Julian

Son : Ludovic Ellias, Hugo Rossi

Assistant mise en scène : Jean-Baptiste Durand / Renforts : Camille Hubert, Reynald Garenaux

Décors : Claudine Lloubié, Roman Viguier, Juan Pablo Valenzuela Perez, Yvon Frémy

Maquillage : Laurence Otteny / Coiffure : France Rossi

Costumes : Albane Fioretti / Renfort : Sandra Alati

Electricien : Olivier Delporte / Machiniste : Gregory Daubas

SFX pluie : Christophe Schmitt

Directeur de production : Fred Lebugle / Assistante de production : Maëlle Venedy, Stéphanie Alexe

Régie : Xavier Champagnac, Richard Ferrari, Claude Saint Brice, Audrey Planchet

Montage : Lou-Brice Léonard, Camille Hubert, Guillaume Arnoulet, Coralie Van Rietschoten

Coloriste : Paul Champart

Montage Son : Hugo Rossi / Mixage : Dominique Ciekala

Enregistrement musique : Hugo Rossi, Dominique Ciekala

Orchestration, direction musicale : Lou-Brice Léonard

Arrangements : Mattia Levrero

Harpe : Carole Gireaud, Isabelle Issier / Violon : Delchad Ahmad

Guitares : Mattia Levrero, Bixente, José et Louis Cortes

Chant : Mohammed Ziani, Kader Bouallaga / Percussions : Juan Cortes

Avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon et de la collectivité territoriale de Corse en partenariat avec le CNC, ACSE - Agence nationale de cohésion sociale pour l'égalité des chances, ADAMI, Unifrance, les villes de Sète et Bastia.



ACCÈS À LA FICHE DU FILM



Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :
Alain Nouaille, président de LRC

Rédaction :
Marina Roche Lecca
Après un cursus universitaire de Lettres Modernes et un Master II Européen en gestion et médiation de projets culturels, Marina Roche Lecca a choisi d'accompagner la création artistique en travaillant essentiellement au sein de lieux de résidence d'écriture et de création.

Suivi éditorial :
Amélie Boulard, coordinatrice des actions éducatives, LRC

Un grand merci à Albane Fioretti et Lou-Brice Léonard

Propriété :
Languedoc-Roussillon Cinéma
6 rue Embouque d'Or
34000 Montpellier
Tél : 04.67.64.81.53
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Achevé d'imprimer : déc 2014